
SEMAINE 25.16

MICROMÉGAS

*Cathryn Boch, Philippe Favier,
Guy Limone, François Mazabraud,
Bernard Moninot, Jean-Pierre
Pincemin, Samuel Rousseau, Gé-
raud Soulhiol, Baltazar Torres*

Galerie de l'Etrave
Espace d'art contemporain
Thonon-les-Bains



L'activité en art contemporain de la Chapelle de la Visitation est transférée à la Galerie de l'Etrave, située au sein du Théâtre Maurice Novarina. Cette délocalisation, d'une durée de deux années, est due aux travaux du Pôle culturel de la Visitation qui impactent toutes les activités qui s'y déroulent. Ainsi, la Ville de Thonon a demandé à Philippe Piguet, commissaire des expositions depuis 2008 de la Chapelle de la Visitation, de concevoir un cycle de 4 expositions autour d'une thématique générale qui permette de faire écho avec le Théâtre, lieu dédié au spectacle vivant. Désigné par l'expression « des mondes à part » et illustré par un ensemble de trois expositions monographiques et une exposition de groupe, le choix de ce thème tient notamment au ressenti que le lieu suggère au regard d'un espace autre, à l'écart de toute circulation extérieure, niché au sein du Théâtre. Un espace à part.

The Chapelle de la Visitation's contemporary art activity has been transferred in the Galerie de l'Etrave, which is located in the Maurice Novarina Theatre. This relocation, which will last for two years, is the consequence of the building work undertaken by the cultural branch of the Visitation, which will have an impact on all the activities that take place there. The town of Thonon therefore asked Philippe Piguet, who has been exhibition curator at the Chapelle de la Visitation since 2008, to imagine a cycle of 4 exhibitions based on a general theme which would act as an echo to the Theatre, a place dedicated to performing arts. Represented by the expression "worlds apart" and illustrated by an ensemble of three monographic exhibitions and one group exhibition, the choice of this theme stems from the feeling that the place evokes with regards to a different space, away from all exterior circulation, hidden within the Theatre. A separate space.

SEMAINE 14.16
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 398, Vendredi – Friday 08.04.2016

EXPOSITION – EXHIBITION
09.04 – 04.06.2016
Denis Ponderuel, *résonance*
Galerie de l'Etrave, Espace d'art contemporain,
4 bis avenue d'Evian, 74200 Thonon-les-Bains.
Entrée libre et visite accompagnée les samedis à 16h.
Fermé les jours fériés sauf 14 juillet et 15 août. Ouvert
du mercredi au samedi de 14h30 à 18h et les soirs de
spectacle jusque 20h.

www.ville-thonon.fr

La Galerie, inscrite dans le Réseau d'échange
départemental pour l'art contemporain, reçoit
le soutien de la Région Rhône-Alpes et celui
du Conseil départemental de Haute-Savoie.
Remerciements – Thanks : Denis Ponderuel,
galerie Lahumière, Paris, Claudine et Jean-Marc
Salomon, Philippe Piguet.
Équipe – Staff : Valérie Nivresse et Aline Trabichet,
sous la direction de Nathalie Renaud.

COUVERTURE / COVER
Denis Ponderuel, *S8 e, détail* – detail, 2015, acier –
steel, 43 x 33 x 33 cm.

CI-CONTRE / OPPOSITE
Denis Ponderuel, *S3 Hypothèse du lieu tranquille*,
2015, acier – steel, 57 x 33 x 65 cm.

Quatrième et dernière de la saison 2015-2016, articulée autour du thème générique « des mondes à part », l'exposition intitulée « Micromégas », présentée cet été à la Galerie de l'Étrave, a été imaginée en écho au conte de Voltaire. Elle vise à jeter un regard sur le monde par les deux bouts de la lorgnette de sorte à mettre en

Micromégas

PHILIPPE PIGUET,
commissaire chargé des expositions

évidence tout un lot de créations d'artistes qui sont autant de visions décalées, adossées au réel ou issues de leur imaginaire. Il y va de l'idée de réunir un ensemble d'œuvres qui mettent en cause nos habitudes perceptives par le biais de toutes sortes de procédures - détournement, miniaturisation, découpage, assemblage, projection,

etc. - qui mettent en cause toute notion d'échelle et de repère comme pour mieux dessiller le regard et l'ouvrir à d'autres possibles.

« Dans une de ces planètes qui tournent autour de l'étoile Sirius, il y avait un jeune homme de beaucoup d'esprit que j'ai eu l'honneur de connaître dans le dernier voyage qu'il fit sur notre petite fourmière ; il s'appelait Micromégas, nom qui convient fort à tous les grands. Il avait huit pieds de lieues de haut : j'entends par huit lieues, vingt-quatre mille pas géométriques de cinq pieds chacun. » Ainsi commence le conte de Voltaire en son premier chapitre intitulé Voyage d'un habitant du monde de l'étoile Sirius dans la planète de Saturne. Plutôt qu'un conte, Micromégas est une « histoire philosophique » que l'auteur a conçue dès 1739 et qui n'est pas sans rappeler tant le Gulliver de Swift (1726) que le Gargantua de Rabelais (1534). Publié en 1752, c'est une sorte de petit roman qui traite de manière plaisante du thème de la relativité universelle - en conséquence de la vanité des spéculations métaphysiques – tout comme de l'idée que notre connaissance, dans le domaine scientifique, loin d'épuiser la réalité, reste toujours relative. S'il ne se veut pas moral, l'ouvrage de Voltaire ne manque cependant pas de nous rappeler à notre juste mesure en jouant de ce contrepoint entre le

micro et le méga dans la rencontre qu'il organise entre son héros et un habitant de Saturne. Micromégas sert donc ici de prétexte à l'orchestration dans l'unité d'une même exposition

de toutes sortes de travaux d'artistes contemporains qui invitent le regardeur à la découverte de « mondes à part » singuliers, utilisant des médiums très différents. Une façon de l'interpeller à la réflexion de cette question de la relativité universelle par le biais d'œuvres qui en sont les vecteurs sur des modes distincts. Il en est ainsi de l'illustration que fait Jean-Pierre Pincemin (1944-2005) du conte voltairien. Figure majeure issue du groupe Supports-Surfaces, ce dernier en a quitté l'orthodoxie radicale



PAGE PRÉCÉDENTE / PREVIOUS PAGE

Denis Ponderuel, S4 Dans le désir des autres, 2015, acier – steel,
48 x 37 x 31 cm.

dans le courant des années 1980 pour développer une œuvre davantage personnelle qui s'est octroyé la liberté d'un va-et-vient entre abstraction et figuration. La série de gravures que Pincemin a réalisées pour Micromégas témoigne de sa fidélité à une logique proprement empirique le conduisant à interroger la faculté de la peinture à organiser des réponses visuelles à des objets de type littéraire ou philosophique. Un exercice qu'il affectionnait particulièrement pour ce qu'il contribuait à dynamiser sa démarche. Du dessin, Bernard Moninot (né en 1947) a fait son mode d'expression privilégié, le déclinant à l'ordre de protocoles très variés au service d'une réflexion sur les rapports entre l'espace et le temps. Curieux de tout ce qui touche au cosmos, il porte aux phénomènes un intérêt appuyé cherchant à en trouver une traduction plastique qui soit à même d'en instruire les termes d'une poésie élargie. La question d'échelle est au centre de sa démarche dans cette interrogation qui est la sienne de notre capacité à se saisir de situations qui se produisent aux confins de l'univers. Entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. A la dualité d'un autre type qui en appelle tout à la fois à l'idée de nombre, de statistique et de collection, la démarche de Guy Limone (né en 1958) matérialise toutes sortes de constats d'ordre social,

économique ou culturel dans des compositions minimalistes et colorés inédites. Le recours à une multitude de petites figurines nous renvoie à un monde lilliputien et ce soin récurrent chez l'artiste de trier, de classer, d'ordonner joue de l'opposition entre l'individu et la foule, l'alpha et l'oméga. L'affiche de son e-mail sous-tendant l'idée de réseau laisse à supposer que nous ne sommes qu'un élément noyé dans la masse mais en relation potentielle avec tous. Sur un mode davantage ludique, l'art de Philippe Favier (né en 1957) procède d'une sorte d'axiome qui serait que « plus le champ est petit, plus grande est l'aventure ».

La façon qu'il a de jouer du monde comme s'il le regardait à la loupe – à l'instar de l'incroyable graveur qu'était Jacques Callot - le conduit à composer des saynètes tantôt critiques, tantôt drolatiques qui ne sont jamais privées ni d'humour, ni de poésie. Favier aime à s'enfermer dans son atelier entouré de plaques de verre, d'ardoises d'écolier, de boîtes de conserve, de vieilles cartes, de vieux papiers, etc., pour y projeter les riches et étonnantes heures de toute une population minuscule qu'il découpe,



Denis Pondruel, *Phèdre - le jour / la nuit*, 2004, résine polyester, bois, acier, projecteur programmé à gobo, 2,5 x 2,5 x 4 m. Photo la nuit : Mikael Troiveaux.

peint ou grave selon le cas. Entre curiosités et merveilles. A l'utilisation et à la transformation de toutes sortes de matériaux de récupération : cartes routières, vues aériennes, relevés topographiques, etc., Cathryn Boch (née en 1968) s'est fait une spécialité, celle de constituer des assemblages par le biais de la couture. Le fil, en ligne ou en épaisseur, lui permet alors d'élaborer la cartographie de toutes sortes de mondes à part, totalement improbables. Des aplats, des creux, des bosses, des béances, des effractions configurent plaines, vallées et collines imaginaires dans lesquels l'artiste entraîne le regard à la perte de tout repère et de toute identification. Boch aurait-elle voulu réinventer le genre du paysage, elle ne s'y serait pas prise autrement. Un paysage vu à distance... de la planète Sirius, qui sait ? Composées à l'aide de petites miniatures, façon jouets d'enfant, les « histoires courtes » que nous conte Baltazar Torres (né en 1961) semblent relever à première vue de l'art de la maquette. Leur installation à ras bord de seaux plastiques et la multiplication de ceux-ci participent à excéder leur dimension ludique. En fait, l'air de rien, la démarche de l'artiste pointe du doigt les travers de l'homme moderne à malmener la nature et les paysages qu'il nous en offre ne manquent jamais d'être « désublimes ». Non seulement le caractère tant insignifiant qu'absurde des moyens matériels avec lesquels

il les compose conforte un tel état de fait mais leur dimension lilliputienne les renvoie à l'ordre du gadget. De l'usage de la miniature pour mieux pointer les dérives du monde. La série exclamative au nom de « Terre ! » qu'a réalisée Géraud Soulhiol (né en 1981) pourrait à point nommé servir d'illustration à certains des territoires qu'aborde Micromégas au cours de ses pérégrinations. L'aperçu miniaturisé des paysages architecturés ou naturels qu'elle offre au regard est telle qu'on a l'impression de les découvrir à travers une longue-vue. Elle met surtout en exergue la question d'échelle et comment elle oblige le regard à un va-et-vient qui passe du local au global dans la tentative incertaine, voire totalement vaine de se saisir de l'espace sans y perdre la vue. Question métaphysique d'écart entre l'ensemble et le détail. Fondé sur les notions de mesure et de démesure, le conte de Voltaire interroge finalement celle du pouvoir. Qu'il soit politique, économique ou sociétal. L'œuvre de François Mazabraud a cette qualité d'être tout à la fois puissamment politique dans son concept et plastiquement subversive dans sa forme. C'est



Denis Pondruel, *Phèdre - le jour / la nuit*, 2004, résine polyester, bois, acier, projecteur programmé à gobo, 2,5 x 2,5 x 4 m. Photo la nuit : Mikael Troiveaux.

dire si elle déborde le regard et la pensée. Jouant sur le jeu de mots des « dessous de table », elle prend pour modèle la forme d'un plan-relief du temps jadis. Configuré par-dessus au contour de la carte de l'Irak, sa sculpture présente le dessous du plan relief du World Trade center. Présenté ainsi de façon renversée, le quartier de New York, symbole de l'économie mondiale, est mis en échec, à la façon où Micromégas est à même de pouvoir se jouer de notre planète et la retourner d'un simple coup de pouce. A l'instar de ce rappel de la fragilité de notre monde, la vidéo de Samuel Rousseau (né en 1975) montrant un personnage en situation d'échecs répétés est emblématique de notre humaine vanité. Au format lilliputien, il ne cesse de sauter en l'air dans l'espoir d'attraper le rebord de la marche située au-dessus de lui mais il a beau faire, tous ses efforts restent vains. A chaque essai, il se ramasse le cul par terre, puis se relève, reprend force et courage, concentre son énergie et se lance à nouveau à l'assaut de l'insurmontable paroi : rien n'y fait, tout est à recommencer - et la bande se déroule en boucle comme pour mieux sanctionner l'impossible défi. Métaphore en écho au mythe de Sisyphe, tout à la fois amusante et désespérée, la vidéo du P'tit bonhomme de Samuel Rousseau sert justement le propos de Voltaire, nous invitant à réfléchir à notre humaine condition.

Denis Ponderuel, *S1 Elle*, 2015, acier – steel, 39 x 42 x 17 cm.

PAGES SUIVANTES / FOLLOWING PAGES

Denis Ponderuel, *S8 e*, 2015, acier – steel, 43 x 33 x 33 cm.





Quatrième et dernière de la saison 2015-2016, articulée autour du thème générique « des mondes à part », l'exposition intitulée « Micromégas », présentée cet été à la Galerie de l'Étrave, a été imaginée en écho au conte de Voltaire. Elle vise à jeter un regard sur le monde par les deux bouts de la lorgnette de sorte à mettre en évidence tout un lot de créations d'artistes qui sont autant de visions décalées, adossées au réel ou issues de leur imaginaire. Il y va de l'idée de réunir un ensemble d'œuvres qui mettent en cause nos habitudes perceptives par le biais de toutes sortes de procédures - détournement, miniaturisation, découpage, assemblage, projection, etc. - qui mettent en cause toute notion d'échelle et de repère comme pour mieux dessiller le regard et l'ouvrir à d'autres possibles.

Micromégas

PHILIPPE PIGUET,
curator in charge of the exhibitions

« Dans une de ces planètes qui tournent autour de l'étoile Sirius, il y avait un jeune homme de beaucoup d'esprit que j'ai eu l'honneur de connaître dans le dernier voyage qu'il fit sur notre petite fourmière ; il s'appelait Micromégas, nom qui convient fort à tous les grands. Il avait huit pieds de lieues de haut : j'entends par huit lieues, vingt-quatre mille pas géométriques de cinq pieds chacun. » Ainsi commence le conte de Voltaire en son premier chapitre intitulé Voyage d'un habitant du monde de l'étoile Sirius dans la planète de Saturne. Plutôt qu'un conte, Micromégas est une « histoire philosophique » que l'auteur a conçue dès 1739 et qui n'est pas sans rappeler tant le Gulliver de Swift (1726) que le Gargantua de Rabelais (1534). Publié en 1752, c'est une sorte de petit roman qui traite de manière plaisante du thème de la relativité universelle - en conséquence de la vanité des spéculations métaphysiques - tout comme de l'idée que notre connaissance, dans le domaine scientifique, loin d'épuiser la réalité, reste toujours relative. S'il ne se veut pas moral, l'ouvrage de Voltaire ne manque cependant pas de nous rappeler à notre juste mesure en jouant de ce contrepoint entre le micro et le méga dans la rencontre qu'il organise entre son héros et un habitant de Saturne. Micromégas sert donc ici de prétexte à l'orchestration dans l'unité d'une même exposition de toutes sortes de travaux d'artistes contemporains qui invitent le regardeur à la découverte de « mondes à part » singuliers, utilisant des médiums très différents. Une façon de l'interpeller à la réflexion de cette question de la relativité universelle par le biais d'œuvres qui en sont les vecteurs sur des modes distincts. Il en est ainsi de l'illustration que fait Jean-Pierre Pincemin (1944-2005) du conte voltairien. Figure majeure issue du groupe Supports-Surfaces, ce dernier en a quitté l'orthodoxie radicale dans le courant des années 1980 pour développer une œuvre davantage personnelle qui s'est octroyé la liberté d'un

va-et-vient entre abstraction et figuration. La série de gravures que Pincemin a réalisées pour Micromégas témoigne de sa fidélité à une logique proprement empirique le conduisant à interroger la faculté de la peinture à organiser des réponses visuelles à des objets de type littéraire ou philosophique. Un exercice qu'il affectionnait particulièrement pour ce qu'il contribuait à dynamiser sa démarche. Du dessin, Bernard Moninot (né en 1947) a fait son mode d'expression privilégié, le déclinant à l'ordre de protocoles très variés au service d'une réflexion sur les rapports entre l'espace et le temps. Curieux de tout ce qui touche au cosmos, il porte aux phénomènes un intérêt appuyé cherchant à en trouver une traduction plastique qui soit à même d'en instruire les termes d'une poésie élargie. La question d'échelle est au centre de sa démarche dans cette interrogation qui est la sienne de notre capacité à se saisir de situations qui se produisent aux confins de l'univers. Entre l'infiniment

petit et l'infiniment grand.

A la dualité d'un autre type qui en appelle tout à la fois à l'idée de nombre, de statistique et de collection, la démarche de Guy Limone (né en 1958) matérialise toutes sortes de constats d'ordre social, économique ou culturel dans des compositions minimalistes et colorés inédites. Le recours à une multitude de petites figurines nous renvoie à un monde lilliputien et ce soin récurrent chez l'artiste de trier, de classer, d'ordonner joue de l'opposition entre l'individu et la foule, l'alpha et l'oméga. L'affiche de son e-mail sous-tendant l'idée de réseau laisse à supposer que nous ne sommes qu'un élément noyé dans la masse mais en relation potentielle avec tous.

Sur un mode davantage ludique, l'art de Philippe Favier (né en 1957) procède d'une sorte d'axiome qui

serait que « plus le champ est petit, plus grande est l'aventure ». La façon qu'il a de jouer du monde comme s'il le regardait à la loupe – à l'instar de l'incroyable graveur qu'était Jacques Callot - le conduit à composer des saynètes tantôt critiques, tantôt drolatiques qui ne sont jamais privées ni d'humour, ni de poésie. Favier aime à s'enfermer dans son atelier entouré de plaques de verre, d'ardoises d'écolier, de boîtes de conserve, de vieilles cartes, de vieux papiers, etc., pour y projeter les riches



Denis Pondruel, 74 Maintenant..., 2007, modélisation – modelization, 52 x 44 x 40 cm.

et étonnantes heures de toute une population minuscule qu'il découpe, peint ou grave selon le cas. Entre curiosités et merveilles. A l'utilisation et à la transformation de toutes sortes de matériaux de récupération : cartes routières, vues aériennes, relevés topographiques, etc., Cathryn Boch (née en 1968) s'est fait une spécialité, celle de constituer des assemblages par le biais de la couture. Le fil, en ligne ou en épaisseur, lui permet alors d'élaborer la cartographie de toutes sortes de mondes à part, totalement improbables. Des aplats, des creux, des bosses, des béances, des effractions configurent plaines, vallées et collines imaginaires dans lesquels l'artiste entraîne le regard à la perte de tout repère et de toute identification. Boch aurait-elle voulu réinventer le genre du paysage, elle ne s'y serait pas prise autrement. Un paysage vu à distance... de la planète Sirius, qui sait ? Composées à l'aide de petites miniatures, façon jouets d'enfant, les « histoires courtes » que nous conte Baltazar Torres (né en 1961) semblent relever à première vue de l'art de la maquette. Leur installation à ras bord de seaux plastiques et la multiplication de ceux-ci participent à excéder leur dimension ludique. En fait, l'air de rien, la démarche de l'artiste pointe du doigt les travers de l'homme moderne à malmenier la nature et les paysages qu'il nous en offre ne manquent jamais d'être « désublimes ». Non seulement le caractère tant insignifiant qu'absurde des moyens matériels avec lesquels il les compose conforte un tel état de fait mais leur dimension lilliputienne les renvoie à l'ordre du gadget. De l'usage de la miniature pour mieux pointer les dérives du monde. La série exclamative au nom de « Terre ! » qu'a réalisée Géraud Soulhiol (né en 1981) pourrait à point nommé servir d'illustration à certains des territoires qu'aborde Micromégas au cours de ses pérégrinations. L'aperçu miniaturisé des paysages architecturés ou naturels qu'elle offre au regard est telle qu'on a l'impression de les découvrir à travers une longue-vue. Elle met surtout en exergue la question d'échelle et comment elle oblige le regard à un va-et-vient qui passe du local au global dans la tentative incertaine, voire totalement vaine de se saisir de l'espace sans y perdre la vue. Question métaphysique d'écart entre l'ensemble et le détail. Fondé sur les notions de mesure et de démesure, le conte de Voltaire interroge finalement celle du pouvoir. Qu'il soit politique, économique ou sociétal. L'œuvre de François Mazabraud a cette



Denis Pondruel, T'03 Je l'ai cru parfois, 2007, béton, fibres optiques – concrete, fiber optics, 52 x 44 x 40 cm. Collection Claudine et Jean-Marc Salomon.

qualité duelle d'être tout à la fois puissamment politique dans son concept et plastiquement subversive dans sa forme. C'est dire si elle déborde le regard et la pensée. Jouant sur le jeu de mots des « dessous de table », elle prend pour modèle la forme d'un plan-relief du temps jadis. Configuré par-dessus au contour de la carte de l'Irak, sa sculpture présente le dessous du plan relief

du World Trade center. Présenté ainsi de façon renversée, le quartier de New York, symbole de l'économie mondiale, est mis en échec, à la façon où Micromégas est à même de pouvoir se jouer de notre planète et la retourner d'un simple coup de pouce. A l'instar de ce rappel de la fragilité de notre monde, la vidéo de Samuel Rousseau (né en 1975) montrant un personnage en situation d'échecs répétés est emblématique de notre humaine vanité. Au format lilliputien, il ne cesse de sauter en l'air dans l'espoir d'attraper le rebord de la marche située au-dessus de lui mais il a beau faire, tous ses efforts restent vains. A chaque essai, il se ramasse le cul par terre, puis se relève, reprend force et courage, concentre son énergie et se lance à nouveau à l'assaut de l'insurmontable paroi : rien n'y fait, tout est à recommencer - et la bande se déroule en boucle comme pour mieux sanctionner l'impossible défi. Métaphore en écho au mythe de Sisyphe, tout à

la fois amusante et désespérée, la vidéo du P'tit bonhomme de Samuel Rousseau sert justement le propos de Voltaire, nous invitant à réfléchir à notre humaine condition.

Publié et diffusé par – published and diffused by
Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain.
67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France.
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67.
www.analogues.fr
Directrice de la publication – Publishing Director Gwénola Ménou
Graphisme – Graphic design Alt studio, Bruxelles
Corrections Adèle Rosenfeld
Traduction – Translation Helen Boulae
Photogravure – Photoengraving Terre Neuve, Arles
Crédits photo – Photo credits L'artiste – The artist
Impression – printer XLPrint, St-Étienne
Format édition numérique – digital version Epub enrichi
© L'artiste pour les œuvres, l'auteur pour le texte,
Analogues pour la présente édition.
© The artist for the works, the author for the text,
Analogues for this edition.
Abonnement annuel – Annual subscription 3 volumes, 62 €
Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €
Prix unitaire numérique – price per digital issue 1,99 €
Dépôt légal avril 2016
Issn 1766-6465

PAGES SUIVANTES / FOLLOWING PAGES

Denis Pondruel, *T55 Elle sourit*, détail – detail,
2015, béton, fibres optiques – concrete, fiber
optics, 52 x 44 x 40 cm.

Denis Pondruel, *T5 Severed head*, 2010,
béton, fibres optiques – concrete, fiber optics,
52 x 44 x 40 cm. Photo : Jenny Feray.



